

Descartes – soutient Hegel – donna à la philosophie “ une direction absolument nouvelle (...) Avec lui, une nouvelle époque de la philosophie a commencé... ” (1).

En affirmant que l'on doit “ douter de tout ”, il posa, “ comme première exigence de la philosophie ”, de “ se débarrasser de toutes les déterminations ”: c'est-à-dire de se débarrasser, au nom du penser, “ du “ penser pur ” qui “ est précisément faire abstraction de tout ”) (2), de tous les pensés (toutes les représentations).

Une fois débarrassé de toutes les pensés, il reste justement le penser et, avec le penser, le je “ je peux en effet faire abstraction de toutes mes représentations, mais pas déjà du je ”) (3).

Descartes – observe encore Hegel – “ prend son départ du je comme de ce qui est sans doute certain; je sais qu'en moi se présente quelque chose (le penser – nda). Avec cela la philosophie est d'un coup transférée sur un terrain et dans une perspective absolument nouveaux, à savoir, dans le domaine de la subjectivité ” (4); et il ajoute: “ Le “ je pense ” contient immédiatement mon être: ceci, dit Descartes, est le fondement absolu de toute philosophie. La détermination de l'être est dans mon je: ce lien est lui-même le Premier. La pensée comme être et l'être comme pensée, voilà ma certitude, le je; dans le célèbre cogito, ergo sum sont donc inséparablement conjoints pensée et être ”; toutefois, “ Kant souleva spécialement contre une telle relation l'objection que dans le penser l'être n'est pas contenu, lequel serait autre que le penser. Ce qui est exact, mais il est tout aussi exact qu'ils sont inséparables, à savoir qu'ils n'en forment pas moins une identité: leur unité n'est pas compromise par leur différence ” (15).

Le fait est, pourtant, qu'en “ se débarrassant de toutes les déterminations ”, l'on devrait aussi se débarrasser de ce je, puisque celle-ci aussi n'est qu'une représentation.

Steiner fait remarquer en effet: “ le penser est au-delà du sujet et de l'objet. Il forme ces deux concepts-ci comme il forme tous les autres (...) Ce n'est pas que le sujet pense du fait que c'est un sujet: mais au contraire il apparaît à lui-même comme un sujet parce qu'il a la faculté de penser ” (6).

Ce qui veut dire que même le je dont nous sommes habituellement conscients est un “ pensé ”, et non un “ pensant ”. Le vrai “ pensant ” en effet, c'est le Sujet (le Je) duquel découle le penser et non pas le sujet (le je) qui a découlé du penser.

Steiner, toujours, fait justement observer: “ Supposons que la représentation du je produise quelque chose à l'intérieur duquel nous trouvons l'être humain véritable, c'est-à-dire quelque chose en qui l'âme soit à l'intérieur du soi. Supposons que cela résulte de la représentation du je. La question devrait alors surgir avec raison: Qu'arrive-t-il pendant la nuit, durant le sommeil? L'homme n'est plus inséré dans la représentation du je, celle-ci cesse complètement. Tous les concepts que nous nous faisons sur l'être, à partir de la représentation du je, ne valent que pour la vie de veille, puisque la représentation du je cesse avec l'endormissement. À ce moment, elle s'achève et au matin suivant, elle apparaît de nouveau. Par conséquent elle n'est pas du tout durable ” (7).

La représentation ordinaire du Je est donc la représentation “ non-durable ” du Je “ durable ”. Ce dernier, en tant qu'être du sommeil (corps), du rêve (de l'âme) et de la veille (de l'esprit), en tant qu'être de l'entièreté de l'être humain, est en effet bien différent de l'être de sa représentation diurne; au point que l'on pourrait dire; le cogito, ergo sum comporte le non-cogito, ergo non-sum, tandis que le sum, ergo cogito comporte le sum, ergo non-cogito; à savoir qu'il comprend la représentation vivante de l'être même en absence de sa représentation éteinte “ J'ai déjà été souvent – dit justement Goethe – et vraiment je n'ai vraiment rien pensé ”) (8).

Les pensées qu'un tel sujet pense, et la logique qu'il déploie sur le plan inconscient du sommeil (de l'appareil métabolique et des membres ou de la volonté), sont en effet différentes de celles qu'il pense et déploie sur le plan subconscient du rêve (de l'appareil rythmique ou du sentir), tout comme ces

dernières sont à leur tour différentes des pensées de la logique que nous apprenons sur le plan conscient de la veille (de l'appareil neurosensoriel ou du penser).

Sur ce plan-ci, nous apprenons en effet les pensées (les concepts) sous forme de représentations, la logique sous forme analytique et le Je (spirituel) sous forme d'ego (ce qui revient à dire, de subjectivité psychologique ou corporelle). Mais pourquoi les apprenons-nous ainsi? Parce que nous les ressentons, dans leur qualité, de la médiation cérébrale (corticale) qui les fait émerger à la conscience.

Steiner explique à ce propos: " Au matérialiste grossier d'aujourd'hui, il convient de dire que le cerveau forme la pensée, c'est-à-dire que le système nerveux central forme la pensée. Pour celui qui observe les choses en profondeur, cela est aussi vrai qu'il serait vrai, lorsqu'on s'observe dans un miroir, d'estimer que le miroir a formé le visage que l'on y voit apparaître. Mais ce miroir n'a pas du tout formé ce qu'on voit dedans, qui se trouve, au contraire, en dehors du miroir. Le miroir se limite à refléter, à réverbérer le visage (...) cela se produit d'une manière absolument semblable à tout ce que l'homme recouvre comme pensées " (9).

C'est donc vrai – comme le soutient Kant – " que dans le penser l'être n'est pas contenu ", mais il est pareillement vrai – comme le prétend Hegel – que l'être et le penser " n'en forment pas moins une identité ", et que " leur unité n'est pas compromise par leur différence " (10).

La différence ne compromet pas, en effet, l'identité ou l'unité réfléchie. Entre moi et mon image dans le miroir, par exemple, (comme aussi entre moi et ma photo ou moi et mon portrait) se révèlent, ensemble, identité, unité et diversité.

Il doit être souligné, cependant, qu'une telle diversité consiste surtout dans le fait que moi, je suis un être, tandis que mon image spéculaire est un non-être: un non-être (ou une apparence) qui ne naît qu'à l'instant où mon être vivant se reflète dans l'être mort du miroir.

Dans l'activité du représenter est " contenu " le non-être, donc, mais il y est " contenu " dans la mesure où il est le simple reflet du penser en qui est " contenu " l'être, et que Steiner dénomme, là où il est vivant, imaginatif, là où il est qualitatif, " inspiratif " et, là où il est essentiel, " intuitif ".

En substance – comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire (11) – la conscience représentative du Je (médiatisée par le corps physique ou spatiale) n'est pas la conscience de tout le Je, mais celle de la seule partie que nous appelons " ego ". La conscience imaginative et la conscience inspirative (médiatisées, respectivement, par le corps éthérique ou " temporel " et par le corps astral ou " animique ") amplifient et approfondissent l'autoconscience puisqu'elles intègrent la conscience du Je en tant que réalité " solide ", avec la conscience du Je, à un premier niveau, en tant que réalité " liquide " et, à un second niveau, en tant que réalité " aériforme ". Ce n'est qu'avec la conscience intuitive du Je, en tant que conscience immédiate, que l'on a, par conséquent la pleine autoconscience spirituelle.

l'être n'est donc pas – comme l'affirme Kant – autre que le penser, mais au contraire un autre penser, un penser dynamique (" imaginatif ") qui peut être amené à la conscience par qui se conquiert la capacité d'intégrer la médiation ordinaire et éteinte du cerveau physique avec celle vivante du cerveau éthérique.

Mais qu'est-ce que le cerveau éthérique? Est-ce quelque chose de semblable au cerveau physique, mais de nature plus ténue, ou plus subtile? Non, le cerveau éthérique est une réalité vivante ou " physiologique " (un " champ de forces morphogénétiques "), et non une " chose " ou une réalité " anatomique ": ou bien, c'est la totalité ou l'ensemble des activités ou des processus qui se déroulent dans le cerveau physique, mais qui ne sont pas développés par le cerveau physique (12).

Steiner précise justement: " Si vous voulez remonter à l'activité qui se trouve à la base de la pensée, vous verrez qu'à partir de l'âme, cette activité s'accroche au cerveau et s'exerce dans le cerveau. Et si, à partir de l'âme, vous élaborez une certaine activité dans le cerveau, il se produit dans celui-ci un reflet tel qu'une pensée déterminée se perçoit alors " (13).

Amener à la conscience l'être vivant du penser implique, naturellement, d'amener à la conscience l'être vivant du Je (en tant que Soi spirituel), et à cause de cela même, une évolution de la prise de conscience que l'homme a de lui-même. C'est cela donc, un autre petit exemple du comment peuvent être affrontés, à la lumière de l'âme consciente, et donc de manière anthroposophique ou scientifico-spirituelle, les plus importants problèmes posés, de manière philosophique, par l'âme rationnelle ou affective.

Lucio Russo, 18 avril 2005

<http://www.ospi.it>

Section Études gnoséologiques

Notes:

- (1) G.W.F. Hegel: Cours sur l'histoire de la philosophie – La Nuova Italia, Florence 1981, Vol.3.II, p.73.
- (2) Ibid., p.74.
- (3) Ibid., p.78.
- (4) Ibid., p.77.
- (5) Ibid., p.78.
- (6) R. Steiner: La Philosophie de la Liberté – Antroposofica, Milan 1966, pp.50-51.
- (7) R. Steiner: Anthroposophie - Psychosophie- Pneumatosophie – Antroposofica, Milan 1991, pp.113-114.
- (8) Citer dans G.W.F. Hegel: Op.cit., p.161.
- (9) R. Steiner: Pensée humaine - Pensée cosmique – Estrella de Oriente, Trente, 2004, pp.63-64.
- (10) G.W.F. Hegel: Op.cit., p.78.
- (11) Cfr. Correspondance, 16 janvier 2005.
- (12) Le cerveau éthérique fait évidemment partie du corps éthérique. " Dans l'espace de quelques années – observe à ce sujet Steiner – la matière de notre corps physique se renouvelle totalement. Que cette matière prenne la forme du corps humain et se renouvelle toujours dans le domaine de celui-ci, cela dépend du fait qu'elle est maintenue ensemble par le corps éthérique ". (R. Steiner: Théosophie – Antroposofica, Milan 1957, p.55).
- (13) R. Steiner: Pensée humaine - Pensée cosmique, p.64.

#####€###▣###v#...###r#°###n#Ç###k#i###ÿÿl###h#€##
#ÿš###e#4###ÿÿ;###b#f###ÿÿ†###_#”###ÿÿš###\#v###ÿÿ#####
###@#v###y###x#%###ÿÿA###u#ë###ÿÿû###r#f###ÿÿ†###o#k###ÿÿr###l#g ##ÿÿj ##i##
##ÿÿ.
##f#K
##ÿÿb
##c#q

###u# '###ÿÿ+###r#n###ÿÿw###o#Š###ÿÿŽ###l# .###ÿÿç###i#####ÿÿ

;###@###w#I###S#L###O#Y###k#u###g#ž###c# ;###_#@###[#Û###W##&##S# &##O#
&##K#####

&###&##w##&##s#* &##o#4&##k#8&##g#D&##c#g&##_#•&##[#š&##W#`&##S#¯&##0#, &##K#####
#####

, &##%&##w#D&##s#ä&##o#é&##k#k(##g#u(##c#>(##_#ÿ(##[#¬(##W#Ï(##S#×(##O#Ù(##K#####
#####

Ù(##Û(##w#####

:#Ë###ÿÿo###ÿÿ°###ÿÿ|###ÿÿ#####0#Š#h#đ#####,###p#####n#Š###đ###
#####,###p###|###Š###ÿÿ:###ÿÿm##ÿÿe
##ÿÿw×(##Û(##ÿÿÛ(##ÿÿÛ(##ÿÿ#####
#####ËAf.ÿÿŠ#´6Š#<\$##Å##?Đ###
Đ#Ë(##ÿÿÛ(##ÿÿÛ(##ÿÿ#####
#####¿Bÿ

f#G####\ (####€0##] (####ÿÿÿÿ##ÿÿÛ(##ÿÿÛ(##ÿÿ#####
#####¿BŸ

f#GC##n

f#GC##d